

Paris, le 26 mai 1955

Ma chère Madeleine,

Je m'ennuie de recevoir si peu de lettres du Canada. Je sais qu'elles arrivent habituellement en paquets, mais il y a des jours creux. Le temps s'est mis au beau, enfin, après une dizaine de jours pluvieux et très froids. La chaleur a été intense tout de suite après. Aujourd'hui il pluvate par moments, mais il fait assez chaud. J'ai passé une très bone soirée avec les Chartier que je n'ai pas revus depuis, car elles devaient laisser leur auto au garage pour 3 ou 4 jours. La moindre petite réparation prend ici beaucoup de temps. Je m'informe d'un endroit, en Bretagne, propice pour des vacances et je pense avoir trouvé. Dès demain, en tout cas, je prendrai une décision, car je compte, dès la semaine prochaine prendre la clé des champs. J'ai presque complètement usé mes souliers neufs à marcher dans Paris et dans le musée du Louvre. C'est encore la meilleure façon de voir les choses. J'ai revu bien des tableaux admirés autrefois et j'en ai vu d'autres pour la première fois. J'ai aussi traîné la patte dans les magasins, mais j'ai peu acheté, car tout est très cher. La confection à moins de connaître des petites boutiques spéciales est d'un prix plus élevé que chez nous. Par contre, certaines nécessités de la vie le loyer par exemple et les denrées sont à un peix plus modique. Sans doute, pour mes achats je trouverai à meilleur compte en Angleterre. Dans sa dernière lettre, Marcel me disait que vous étiez grippée. Quelle horreur! et que je suis navrée de toutes ces petites piqûres que vous devez supporter. Je voudrais bien chère Madeleine, avoir le pouvoir de vous guérir. Pour moi, en dépit des trotttes, je demeure assez bien. Ce qui est à surveiller le plus près, c'est l'alimentation. J'ai fait quelques légers écarts de régime qui m'ont tout de suite attiré un avertissement. Mais, dans l'ensemble, ça va. Les mondanités sont finies, Dieu merci, et je suis à présent entièrement libre de mon temps. Ce soir, je dois dîner avec les Lemieux et ensuite les accompagner au théâtre, voir quelque chose qui m'a l'air d'être plutôt bouffon, mais qui fait rire paraît-il. Évidemment ce ne sera pas port-Royal, spectacle d'envergure.

Hâtez-vous de reprendre un peu de force et d'aller goûter l'air de la Baie. Que de choses vont me manquer cet été, que j'ai appris à aimer avec vous deux l'été dernier.

Je viens de recevoir la bonne lettre de M. Chassé et l'exemplaire si bien annoté de sa main. Je vais me hâter de voir tout cela, et de lui retourner le livre et mes directives. Dites-lui que je la remercie profondément de prendre mes affaires à coeur à ce point. Elle ferait bien, en effet, de demander mes photos aux Zarov qui prennent vraiment trop de temps à livrer cette commande.

La pièce que j'ai vue hier, avec les Lemieux (je continue ma lettre, ce lendemain) était charmante : *L'Amour des Quatre Colonels* ». Nous avons ri de bon coeur, un rire fin, dépouillé d'amertume. Une belle et tendre étude du coeur humain semblable sous tous les uniformes de toutes les nations et tous les travestis. Il pleut aussi beaucoup ici et le temps est extrêmement lourd.

C'est décidé enfin : j'irai à l'hôtel Boris, Port-Navalo, Morbihan, mercredi

matin, avec Paula qui va rester là-bas avec moi une dizaine de jours. Mon adresse sera donc celle donnée plus haut jusqu'à nouvel ordre. J'espère trouver le beau temps. En tout cas, sûrement l'air salubre de la mer. Dites à Marcel que ces lettres me font grand plaisir même courtes.

J'ai vu un film d'une poésie incomparable : La Strada, italien. S'il vient à Québec précipitez-vous le voir. Ça en vaut la peine. L'adjectif à la mode actuellement à Paris c'est : mignon. Tout est mignon depuis les pièces de théâtre jusqu'aux cravates et robes. Je vous embrasse tendrement. <Gabrielle>